

Le Serviteur muet

La communauté voisine haïssait cordialement la maison de Carol. Dans le quartier, on appelait ce curieux bâtiment le *péril jaune* — ses briques étaient inhabituellement couleur ocre clair. Dans ce paysage du sud de la Californie, la créativité folle des architectes multipliée par les caprices des propriétaires était telle qu'il fallait en faire beaucoup... pour rendre une chose inhabituelle. Il y avait quelque chose d'étrange, on doit le reconnaître, dans cette chose si jaune avec sa tour de contrôle posée sur son gazon parfait. L'architecte avait dû sculpter la maison dans un bloc énorme. On aurait dit un aérodrome, une gare, un navire amiral planté dans la terre. Un château cubiste ; un jouet pour géant qu'on n'est pas sûr d'avoir envie d'aimer. Ça posait un problème d'échelle, on hésitait entre terreur et attendrissement.

Une *maison importée*, littéralement, puisque le grand-père de Carol avait fait transférer pierre par pierre — brique par brique dans ce cas précis — une splendide villa de Mallet-Stevens abandonnée dans le nord de la France par une famille pleine de ressentiments. Ce paquebot jaune échoué dans cette partie résidentielle des environs de Roubaix avait été mis en quarantaine par le voisinage une première fois, dès sa création. Il faut comprendre les *alliés et amis*. Pour eux, à l'époque, on en était encore abonné au chalet basco-béarnais géant ou à la version manoir anglais avec rosiers grimpants et bow-windows sur bibliothèques sombres et vases chinois bleu nuit. Cet objet nu et inerte ressemblait à un corps dérisoire, à la fois arrogant et misérable, planté là par erreur. Un écorché sur une pelouse. On avait honte à l'école.

Profitant de la dégradation extrême du lieu, massacré successivement par les Allemands, les FFI (*Ah, c'est bien eux qui ont été les pires*) et des hordes de défoncés de Roubaix-Nord vers 90, le grand-père de Carol avait récupéré cette merveille pour une bouchée de pain. On aurait dit que la terre entière s'était liguée contre cette maison orpheline. Des forces intérieures autant qu'extérieures. Il fallait faire un geste et réparer ces outrages. Il avait racheté à prix d'or son mobilier dans d'innombrables ventes. Tout avait été dessiné jusqu'aux poignées de porte, aux assiettes, aux verres — même la forme des savons était savamment calculée.

Et même le serviteur muet pour qui j'étais le *Monsieur* du moment avait été redessiné — il présentait chaque matin sur ses épaules de bois le costume à enfiler prévu pour les obligations du jour ; les boutons de manchette posés sur la tablette ; la cravate noire à minuscules pois blancs. Un *serviteur muet*, en voilà une expression de circonstance : à chaque fois que je rentrais dans mon immense salle de bains, je voyais sa silhouette sombre et sévère se détachant sur le carrelage très blanc — je ne pouvais m'empêcher de penser que c'était un signe prémonitoire de mon destin.



C'est un smoking parfait qui m'attendait le soir, accompagné d'une fiche posée sur la tablette du valet impassible — qui me rappelait en huit dessins la technique de nouage du nœud

papillon noir —, et d'une boîte oblongue en galuchat crème contenant une large ceinture en soie pliée. *Grand-papa adorait le galuchat*, disait souvent Carol. J'avais dû me taper une leçon du soir sur ce fameux matériau. Et apprendre par cœur des phrases comme : Le ga-lu-chat est la peau traitée d'une variété de raies possédant une longue queue vénéneuse. Il est de loin le cuir le plus ré-sis-tant de la planète. Cette extraordinaire ré-sis-tance vient de la tex-tu-re mi-cros-co-pique de ses fibres croisées.



La porte s'ouvre.

— Ah bonjour Carol, hmmm, regardez, cette boîte présente un aspect si lisse, oh, elle, euh, elle laisse apparaître de petites rangées de perles scintillantes, ah, c'est...

— Très bien, ça y est, tu le sais maintenant ton texte, parfait, m'interrompt Carol. On sera prêt pour le petit spectacle (quel spectacle ? pensais-je).

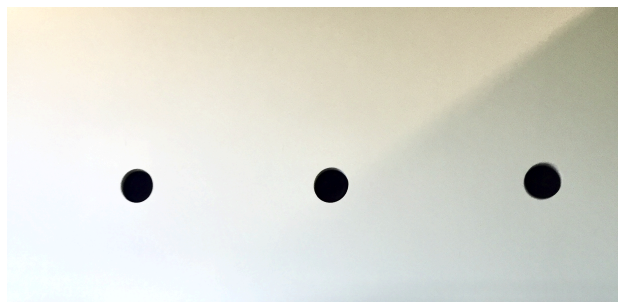
— Mon cher petit, cher exilé de *l'intérieur*, je suis fier de toi. Tu as fait ton sport ?

— C'est beau, dis-je, splendide, j'adore, elle est... comme vous, Carol.

— Mais oui, s'écria-t-elle, me voyant caresser rêveusement cette chose oblongue en cuir de poisson... vous savez, mon petit, à force de vivre dans des matériaux sublimes, ma peau

est devenue presque... aussi précieuse — en tout cas *on s'en occupe*. Ah le Galuchat, j'adore, poursuit-elle, c'était le génial Jean-Michel Frank — *un ami décorateur de grand-papa* — qui recouvrait tout de ce galuchat : les fauteuils, les armoires, les livres et les murs. *Lifting* général. Ruineux ! Ce Frank, quelle exigence... saviez-vous qu'il utilisait aussi le parchemin d'âne sur les murs ? Et la paille ! Un soupçon de nature quand même dans cet univers minéral ! Descendez au sous-sol, mon petit Pierre, on a aménagé un musée avec les matériaux d'origine présentés dans des vitrines — on a même gardé les grilles des évier, les boîtes de dérivation électrique et des morceaux de carrelage.

Sur un mur immense et vide, on retrouve exactement les trois trous noirs disposés à l'époque de la construction dans le grand hall — haut de six mètres quatre-vingts. Deux haut-parleurs pour diffuser de la musique (moderne), et celui du centre relié au micro du bureau inaccessible du maître de maison. Une manière plus contemporaine de transmettre un *À table dans deux minutes*, qu'un vieux coup de gong en bas de l'escalier.



Il pouvait y avoir des alertes. Et Dieu sait s'il y en avait : un départ imminent à la messe, l'atterrissage sur la pelouse du cousin aviateur (*Ah, ce Francis, un vrai pionnier*), un convoi à l'hôpital ou une annonce de couvre-feu, destinée à certains-enfants-difficiles-à-coucher, prononcée sur un ton grave par le Docteur lui-même — et *en direct du fumoir*. Même si cette dernière actualité ne concerne pas les autres

membres de la famille majeurs et vaccinés ni les amis amassés dans le grand hall, ce dispositif, chers auditeurs de la Maison, permet à notre assemblée de partager un destin commun. Une vie en communauté familialo-amicale exige une transparence faite pour rendre les choses plus lumineuses donc plus authentiques. Cette chose qui aujourd'hui nous semble une évidence, cette Hygiène volontariste et militante qui articule admirablement les liens privés et publics, eh bien, chers amis, pour la maintenir et la promouvoir, c'est une lutte de tous les instants. Voilà ce que disait mon grand-père. Il avait raison.

Un nouveau régime général, un endroit soumis aux règles récemment découvertes de *l'hygiénisme*, voilà ce que nous préconisons d'urgence. Un lieu idéal où le repos est lui-même un travail. Le moins de gestes inutiles, le minimum de serveurs. On redessine les fauteuils pour que les gens se tiennent plus droits ; on bannit les objets décoratifs ; tout doit être encastré, escamotable et pratique ; on fixe des plaques de métal à mi-hauteur dans la salle de jeux des enfants pour éviter les salissures — on ne sait jamais. Carol n'avait pas de descendance. On se souvient, du temps où la maison était *encore en France*, de la femme de chambre qui hurlait quand les gosses plongeaient des fenêtres du deuxième étage direct dans la piscine. On n'allait pas recommencer ces drames incessants. On n'aura pas d'enfants.

À l'époque — ultime concession aux cousins et à la belle-sœur voisine qui avaient horreur du vide —, on avait quand même, en cachette de l'architecte qui détestait qu'on ajoute quoi que ce soit à son décor, planté dans un coin un discret... Picasso ? Pour ce qu'on en devine sur une photographie des années 30. Bien plus tard, Carol avait tenté le même adoucissement en accrochant de grands Warhol orange et en flanquant des lions et des guépards empaillés un peu partout — pour donner un peu d'humanité à ce qui, sinon, risquait de devenir un mausolée, disait-elle. Il s'agissait de réhabiliter cette maison qui subissait un deuxième bannissement. Heureusement, à force de voir des photographies de lofts et

de musées dénudés dans des magazines de décoration qui faisaient la pluie et le beau temps sur les intérieurs, le voisinage californien avait fini par s'y faire et adorait enfin les volumes nus avec rien dedans. Tout rentra dans l'ordre. Et après tous ces coups durs, la maison, sous un autre climat, entourée de palmiers et de Mercedes citron, vivait une troisième vie, enfin heureuse et admirée de tous.

Le grand-père avait tout reconstitué avec les matériaux d'origine : le placage en marbre de Sienne de couleur ocre jaune et celui vert de Suède extrait des carrières de la région du Kolmården, le chêne cérusé des fauteuils, le laiton chromé des cache-radiateurs, le poirier noir verni de l'ancienne table rectangulaire, etc. On a remis en marche le célèbre ascenseur de Prouvé. Le système électrique avait été réparé à l'identique et particulièrement les éclairages dignes d'un plateau de Hollywood ; on ne compte pas quand on doit contribuer à la survivance de la mémoire d'un dieu des lumières du cinéma expressionniste — un peu oublié, c'est vrai, disait Carol, prononçant son nom tendrement et à voix basse... Max *Merhrlicht*. Un nom prédestiné. L'inventeur du variateur industriel des spots Tulipe™ Zeiss n° 876-B12 à libération progressive. Il n'y avait plus qu'à s'installer et à vivre enfin dans ces murs magnifiques. On respire un bon coup, tout est en place, on est *prêt à tourner* — j'ai vite compris que notre vie quotidienne était filmée et retransmise le soir à tout le personnel dans la petite salle de cinéma du sous-sol. On ne m'a pas donné l'Oscar.